

En volées

« Quand enseigner Voltaire devient un acte citoyen »



La vidéo correspondant à ce numéro est disponible à l'adresse : <https://youtu.be/8xwzEMusqOY>



N° 7 - Février 2024

Directeur de la publication

François Jacob, professeur à l'Université Jean Moulin – Lyon 3

Comité de rédaction

Loïc Dechambenoit
Françoise Dubosson
Olivier Guichard
François Jacob
Victor Pierre
François-Xavier Verger

Revue publiée dans le cadre du projet ENVOL de l'Université de Lyon 3 – EA 3712 MARGE en partenariat avec la Société Voltaire, le Centre des Monuments Nationaux – Château de Voltaire et le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes

Éditorial

« C'est qui Andrew Brown ? »

par Audrey GELIN

« Je ne viens point ici, au milieu d'une pompe lugubre et éclatante, mêler la vanité d'un discours étudié à toutes ces vanités établies pour faire illusion aux vivants, sous le spécieux prétexte de la gloire des morts. Notre assemblée n'est point une de ces cérémonies fastueuses inventées pour séduire les yeux et les oreilles. Mon discours doit être simple et vrai comme l'était [l'homme] dont nous déplorons la perte. »

Le samedi 25 novembre 2023, au château de Ferney-Voltaire, j'ai eu l'honneur d'assister, en tant que jeune chercheuse, à un hommage consacré à Andrew Brown. Ce 7^e numéro d'*En volées* lui est entièrement destiné car au fait : « C'est qui Andrew Brown ? »

D'après les nombreux hommages et témoignages d'affection de ses amis et compagnons de recherche, dont les interventions constitueront l'essentiel de ce numéro, Andrew Brown était avant tout un chercheur. Assistant de Theodore Besterman, fondateur en 1954 de l'Institut et Musée Voltaire de Genève, son flegme britannique et son humour ont marqué toutes les personnes qui ont croisé sa route. À l'image de son objet d'étude, Voltaire et son œuvre, ligne directrice et vérita-



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

CENTRE
DES
MONUMENTS
NATIONAUX

ble quête de l'ensemble de sa vie, Andrew Brown était également un éditeur de talent et un imprimeur ingénieux. C'est à quelques centaines de mètres du château, dans le prolongement même de la place où trône la statue du patriarche qu'il a choisi d'implanter son « Atelier du livre », meublé des différents trésors découverts lors de ses multiples explorations. Collectionneur et philanthrope, c'est notamment grâce à lui que le château de Voltaire a pu récemment acquérir une table à écrire, nouvelle pièce majeure du site pour tous les visiteurs avertis et passionnés. Co-fondateur de la Société Voltaire en 2000, il en aura été le vice-président mais également l'éditeur rigoureux jusqu'à ses derniers instants. Véritable « baron du voltairisme » selon la formule d'André Magnan, il a su recevoir et animer la recherche voltairiste, et ce, à quelques centaines de mètres du château, à l'image même de « l'aubergiste de l'Europe ».

« Le jour que j'ai eu l'honneur de le voir, il avait de gros souliers. [...] On avait réservé un grand fauteuil à bras, où cet [homme] illustre se mit. Il pétilla d'esprit. [...] On pourrait lui reprocher de [...] n'avoir point la conversation de ce ton cavalier qui caractérise si bien le style de ces écrits. Après le dîner, il nous mena dans sa bibliothèque très vaste, très nombreuse et très belle. Il nous lut des passages [...] »

C'est grâce aux communications, présentées dans la vidéo, d'abord celles de Catherine Volpilhac-Augier et d'André Magnan, puis celles de François Bessire, François-Xavier Verger, George Gordon Lennox et Odile Barckicke, que le portrait kaléidoscopique d'Andrew Brown révélera toute la lumière de ce numéro spécial et que des tentatives de réponses, avec humilité et affection, seront apportées à ma question liminaire, à laquelle une autre peut désormais s'ajouter : « Qu'est-ce qu'être chercheur sur Voltaire aujourd'hui ? ». Dans ce numéro, nous parcourons également, à la suite de cet

éditorial, la dernière exposition présentée au château de Ferney, intitulée « Livrer Voltaire », dont Andrew Brown a été l'un des commissaires et Jean-Louis Jann Daviet le scénographe : nous proposons un entretien de ce dernier illustré de photographies issues de sa collection personnelle.

« Qu'est-ce qu'être chercheur sur Voltaire aujourd'hui ? » Puisqu'il m'est donné ici l'occasion de répondre, en tant que néophyte, je dirais qu'il s'agit de faire partie d'une communauté. Être chercheur sur Voltaire aujourd'hui, c'est avant tout s'inscrire dans une tradition de la recherche, en en respectant les acquis et en contribuant, si modestement soit-il, à son évolution. Si enseigner Voltaire est un défi, dans notre société actuelle, alors être un chercheur - voltairiste, voltairien voire anti-voltairiste - est une véritable gageure, et comme Zadig entrant dans le temple de Mithra, j'ai bien envie d'y sauter à pieds joints.

Livrer Voltaire

Livrer Voltaire (7 octobre 2023 – 7 janvier 2024) fut la dernière exposition du château de Voltaire à Ferney à laquelle participa Andrew Brown, co-fondateur et vice-président de la Société Voltaire. Nous avons demandé à son scénographe, Jean-Louis Janin-Daviet, de nous dire ce que représentait une telle collaboration. Toutes les photos présentées dans cet entretien sont issues de sa propre collection.

Pouvez-vous nous dire en quelques mots comment est née cette exposition et, de manière plus générale, comment s'est cristallisée votre collaboration avec le Centre des Monuments Nationaux – Château de Voltaire à Ferney et avec Andrew Brown ?

Mon travail avec le Centre des Monuments Nationaux a commencé il y a un peu moins de dix ans, au moment de la conception puis de la création de l'exposition *Émilie's* autour d'Émilie Du Châtelet, pour laquelle je sollicitai Andrew Brown en qualité de spécialiste. Ce fut une rencontre impressionnante pour moi, mais solaire aussi. Ma passion de l'esthétisme du XVIII^e siècle rencontrait un esprit scientifique passionné par cette époque. Cette belle rencontre se transforma en amitié. Au fil des expositions j'étais devenu celui qui mettait des images sur les mots. Émilie fut ainsi la femme qui me permit, outre Andrew Brown, de rencontrer François-Xavier Verger, administrateur du château de Voltaire à Ferney, et de mieux connaître le Centre des Monuments Nationaux. Émilie n'était-elle pas l'égérie de Voltaire, son amie de cœur, de plume, de science... ? Et notre cher Voltaire ne vivait-il pas à Ferney, en son château, alors en restauration et devenu propriété de l'État ? La boucle était donc bouclée : commençaient les amitiés faites de travail, de passion, de constructions.

Le 7 octobre 2023 s'ouvrait au château de Ferney l'exposition *Livrer Voltaire*, dont vous étiez le scénographe, la dernière dont Andrew Brown fut l'un des commissaires. Que s'agissait-il de montrer dans cette exposition ?

Il fallait montrer, sur le plan matériel, toute la complexité d'écrire et d'éditer des textes, quels qu'ils soient, au XVIII^e siècle, avec les interdits, la censure, les privilèges. Il était indispensable de présenter les textes de l'écriture à l'impression, avec ce que cela comportait d'écueils et de difficultés. Il s'agissait aussi de montrer un art de vivre autour du livre, à travers la restitution d'espaces, peuplés de personnages en vêtements d'époque, avec des détails décoratifs, des accessoires...



Figure 1 : Évocation des intérieurs de Voltaire.

Quels ont été les moyens mis en œuvre pour y parvenir ?

Ce fut d'abord un travail collaboratif à quatre personnes, Andrew Brown, François Jacob, François-Xavier Verger et moi-même, assistées d'une équipe précieuse. L'exposition était proposée par le Centre des Monuments Nationaux – Château de Voltaire en collaboration avec la Société Voltaire, le centre MARGE de l'Université Jean Moulin - Lyon 3 (EA 3712) et le Centre international d'étude du XVIII^e siècle, grâce au soutien de Mme Ulla KÖLVING et de M. Flávio BORDA d'ÁGUA. Nous avons approché des spécialistes des livres du XVIII^e siècle ayant subi l'interdit, et accueilli des prêts de la Bibliothèque de Genève, de l'Institut et Musée Voltaire, de la Bibliothèque Nationale de France, de La Galerie des Rohan à Strasbourg, du GSLR Antiquités de Grenoble.

Quel « parcours » était celui du visiteur ?

Le visiteur après avoir voyagé dans les appartements mémoriels de Voltaire et madame Denis se rendait à l'étage pour découvrir l'exposition. Un parcours simple était défini. Tout d'abord nous arrivions près d'une machine à imprimer, réédition d'une machine du XVIII^e siècle. Cet outil permettait de comprendre parfaitement le sujet de l'exposition grâce à un grand tableau qui nous plaçait au cœur d'une imprimerie.



Figure 2 : Représentation d'une imprimerie du XVIII^e siècle.

Les couleurs de ce tableau allaient donner le ton de l'exposition, des bleus, des roses doux, des vers poudrés, les bruns, les mauves, les tons naturels. Le salon d'axe nous entraînait ensuite sur les traces de *La Henriade*, de *La Pucelle*, de *Candide*,... dans une pièce peuplée de quatre personnages en habit du XVIII^e siècle, parmi des écritoires, des meubles volants, des vêtements et boutons ayant appartenu à Voltaire. Un très beau portrait d'homme de qualité, dos à sa bibliothèque contenant des ouvrages de Voltaire, « Charles Pierre de la Niepce d'Anneville en son cabinet par Depressieu », dominait l'ensemble.

Puis nos pas nous guidaient vers la pièce où était reconstitué le bureau de Voltaire, avec sa robe de chambre et sa table à écrire, acquise récemment par Andrew Brown pour le château, couverte de papiers, de livres, d'encriers, devant un mur de gravures et un portrait de Wagnière, premier, principal et fidèle secrétaire de Voltaire entre 1756 et 1778.



Figure 3 : Le bureau de Voltaire.

Pensez-vous qu'une exposition centrée sur le dix-huitième siècle peut encore intéresser ce qu'on appelle communément le « grand public » ? Ne risque-t-on pas de s'exposer au reproche d'une spécialisation excessive ?

Je pense vraiment qu'une exposition centrée sur le dix-huitième siècle peut encore intéresser le « grand public » car l'esprit de ce siècle est de retour. Les actes de la société, bons ou mauvais, en ce XXI^e siècle, mettent l'accent sur ce temps passé. Le siècle des Lumières fut une période de changements intellectuels, culturels et politiques marquée par la raison, la science, et la remise en question des institutions traditionnelles. Des penseurs tels que Voltaire, Rousseau et Montesquieu ont influencé les idées sur la liberté, l'égalité et les droits de l'homme. La Révolution française a éclaté en 1789, mettant fin à la monarchie absolue et initiant les changements radicaux de la société française tels que nous les connaissons aujourd'hui. Ce sont là les fondements de notre histoire contemporaine, qu'il serait dangereux d'ignorer, ou de négliger. Or la décoration intérieure occupe une place importante dans ce merveilleux siècle et dans les traités d'architecture français du XVIII^e siècle ! Nous ne risquons ainsi nullement de nous exposer au reproche d'une spécialisation excessive, c'est bien plutôt une spécialisation attractive, dans l'air du temps, de la décoration, de la mode...

En quoi cette exposition nous parle-t-elle, finalement, de notre propre époque ?

Cette exposition m'évoque trois mots, si présents à notre époque : l'interdit, la censure et le beau sublimé. L'histoire des interdits continue jusqu'à aujourd'hui, parfois conjuguée avec l'absurde. Mais pour vivre, l'homme doit apprendre, travailler, s'émerveiller et se censurer parfois. Et si nous censurons l'intelligence artificielle ? Comme le disait Florian, sans travail nul plaisir...

Quelle vision du XVIII^e siècle Andrew Brown et vous-même partagez-vous exactement ?

Pour Andrew et moi, c'était le siècle de tous les possibles, découvertes, interdits, auteurs, couleurs, élégance, raffinement, richesse, liberté, tout ce que représentait le siècle des Lumières. Et surtout nous savions que bien des mots de cet incroyable siècle sont encore d'actualité de nos jours.



Figure 4 : Caractères d'imprimerie et gravures.

Qu'apporte l'art de la scénographie à la compréhension du XVIII^e siècle, dans une exposition comme celle-là ?

Jacques-François Blondel (1705-1774), l'un des principaux théoriciens de l'architecture de cette époque, insiste sur le fait que l'ordonnance des dedans doit obéir aux mêmes lois que l'ordonnance des dehors. « La décoration intérieure d'un appartement », écrit-il dans son *Cours d'architecture*, en 1777,

est « fondée sur les mêmes principes que la décoration extérieure du bâtiment¹ ». En effet, « son vrai mérite dépend de son ordonnance générale et de la relation des parties avec le tout. Contribuant à la gloire du propriétaire, les faces extérieures et intérieures d'un édifice doivent chacune posséder leur unité propre mais également fonctionner comme deux éléments interdépendants : il faut que la beauté des dehors annonce celle des dedans ; que le caractère, le genre, l'expression de chaque membre extérieur s'accordent avec le style de la Sculpture, de la Dorure, de la Peinture répandues dans l'intérieur, pour que l'une et l'autre enfin puissent indiquer aux étrangers, la dignité de la personne qui fait bâtir² ». Le château de Voltaire ne répond-il pas parfaitement à cette définition ? N'est-il pas l'écrin rêvé pour des expositions ? Le XVIII^e siècle est affaire d'extérieurs et d'intérieurs...

Que représente pour vous le dix-huitième siècle en termes de couleurs, de saveurs ? L'exposition semble particulièrement attentive à cette inscription, dans le décor, d'une réalité propre au siècle des Lumières.

Il représente pour moi, surtout, les arts décoratifs du XVIII^e siècle, dont Mimi Hellman rappelle qu'ils ont été « longtemps marginalisés par l'histoire de l'art³ » en raison de ce que Katie Scott appelle « une double inculcation⁴ » : leur association « avec les agréments de la vie privée, conçus au féminin,

1 Jean-François Blondel, *Cours d'architecture*, Paris, 1777, t. 5, p. 5. Cité par Carl Magnusson dans « La décoration intérieure au XVIII^e siècle : l'architecte et le sculpteur », *La profession d'architecte en Suisse romande, XVI^e-XX^e siècles, Études de lettres*, Lausanne, 1-2009, p. 58. Accessible en ligne à <https://doi.org/10.4000/edl.534>

2 *Ibid.*, 1773, t. 4, p. LIX.

3 Mimi Hellman, « Histoires d'objets : arts décoratifs et culture matérielle au XVIII^e siècle », *Perspective*, 1-2011, p. 494. Accessible en ligne à <https://doi.org/10.4000/perspective.1009>

4 Katie Scott, *The Rococo Interior : Decoration and Social Spaces in Early Eighteenth-Century Paris*, New Haven/Londres, 1995, p. X.

plutôt qu'avec la sphère publique et son discours masculin⁵ », mais aussi avec les « structures héréditaires du privilège et les mœurs extravagantes qui leur donnaient supposément vie sous l'Ancien Régime⁶ ». Grâce à elle et à d'autres chercheurs, cette image cède progressivement le pas à une perception plus nuancée du luxe et de la décoration intérieure, dont les objets sont aujourd'hui conçus comme des agents actifs de la production de sens sur différentes scènes du jeu social.



Figure 5 : Le salon du Mont-Blanc.

5 Mimi Hellman, *op. cit.*

6 Katie Scott, « Introduction: Image-object-space », *Art History*, 28/2, avril 2005, p. 137.

Le XVIII^e siècle évoque pour moi un jeu de matières, de formes, de couleurs, de constructions, de textes, de poèmes, d'opéras, de musique. Le XVIII^e siècle est pour moi le siècle de toutes les excellences, si l'on peut l'écrire ainsi. L'excellence d'une élite sociale qui fait encore rêver aujourd'hui mais qui ne représentait qu'une faible partie de la population. Un siècle rêvé pour son esthétisme et son intelligence. Rêvé simplement, car la violence existait. Une violence qui hélas a traversé le temps, sans intelligence. On ne peut que le constater avec tristesse !
